

SAINT BASLE, ERMITE EN CHAMPAGNE

620

Fêté le 26 novembre

Basle ou Basole, naquit à Limoges vers l'an 555. Ses parents, aussi distingués par leur noblesse que par leurs vertus, lui firent sucer la piété avec le lait. Elevé dans la crainte de Dieu, on vit se développer en lui, dès ses plus tendres années, le germe de toutes les vertus. Parvenu à l'adolescence, le souffle des passions ne put ternir la candeur de son âme, et il sut conserver pure et sans tache la belle vertu de chasteté, en évitant avec soin tout ce qui aurait pu y porter la moindre atteinte.

Basle embrassa d'abord le métier des armes, où il donna des preuves de sa valeur et de son zèle pour le service de son prince. La noblesse de son origine et son courage à la guerre pouvaient le faire prétendre aux honneurs et aux dignités, et déjà ses parents formaient sur son avenir les plus belles espérances; mais lui, ne trouvant pas son bonheur dans la vanité et les joies du monde, voulut se donner tout entier à son Dieu et le servir librement loin du bruit et des agitations du siècle. Il entendait au fond de son coeur une voix secrète qui l'appelait à un genre de vie plus parfait. Basic ne résiste pas à cet ordre du ciel : il lui en coûte de s'éloigner de ses parents qu'il aime beaucoup, mais Dieu a parlé, le cri de la chair et du sang doit être étouffé, et Basle fait le sacrifice de ses affections, dit un dernier adieu aux personnes, aux lieux les plus chers à son coeur, et, un bâton à la main, il se met à la recherche de la solitude que Dieu lui destine. Il dirige ses pas vers la ville de Reims, pour y vénérer les reliques de l'illustre saint Remi. Le bruit de son arrivée se répandit dans la ville; l'archevêque Gilles, qui connaît les vertus de ce pieux personnage, se porte à sa rencontre avec une grande multitude de peuple et le reçoit avec beaucoup d'honneur et de bonté. Le pèlerin, n'oubliant pas le but de son voyage, va se prosterner devant le tombeau de saint Remi, et là il prie le Seigneur de vouloir bien l'éclairer. Ses voeux étant exaucés, il manifeste à l'archevêque le désir de mener la vie cénobitique; celui-ci le conduit au monastère de Verzy, près de Reims. Basle n'hésite pas un instant, c'est là qu'il fixera le lieu de son repos; il est admis avec joie par les bons religieux et bientôt sa ferveur le fait proposer comme le modèle de la communauté, comme la règle vivante. Basle n'est point encore satisfait, il croit que Dieu demande de lui un détachement plus parfait et veut imiter la vie sainte et mortifiée des solitaires d'Orient; dans cette pensée et avec la permission de son abbé, il quitte entièrement la société des hommes, se retire sur le sommet de la montagne appelée aujourd'hui Saint-Basle, et se bâtit une petite cellule dans un endroit écarté de la forêt. Là, sous l'oeil de Dieu seul, il mène pendant quarante ans une vie tout angélique; mort au monde, les pratiques de la plus rigoureuse pénitence, les jeûnes, les veilles, la prière, la récitation des psaumes font ses délices. Le salut de son âme ne lui faisait pas oublier celui de ses frères; on le vit souvent sortir de sa chère retraite et descendre dans la vallée pour y répandre les richesses du ciel qu'il avait puisées dans ses sublimes et ravissantes contemplations. Dieu ne tarda pas à montrer au grand jour la sainteté de son serviteur.

Non content de subvenir aux nécessités spirituelles de ceux qu'il appelait ses chers enfants, le saint anachorète leur vint encore en aide dans leurs besoins temporels. En effet, comme au temps d'Elie, le ciel était d'airain; Dieu, justement irrité, refusait à la terre sa rosée et ses eaux, la plupart des ruisseaux avaient arrêté leur cours, les hommes languissaient, tourmentés par la soif la plus ardente. Dans une si grande nécessité, les habitants de Verzy et des environs ont recours à leur bienfaiteur ordinaire. A la vue d'une telle misère, Basle est touché de compassion; il conjure le Seigneur avec larmes de venir au secours de sa famille, et tout à coup une eau claire et limpide jaillit du sein d'une roche et permet au peuple de se désaltérer. Cette fontaine reçut le nom de *Legit ossa*, parce que ses eaux avaient la vertu de fortifier les membres du corps, et plusieurs malades, en ayant bu, recouvrèrent la santé. Annégisel, aveugle depuis douze ans, plein de confiance aux mérites du Saint, s'approche de l'ermitage et conjure le Bienheureux de lui rendre la vue. Basic prie le Seigneur d'exaucer ses voeux, et l'aveugle guéri peut voir et bénir son bienfaiteur. Les hommes n'étaient pas seuls à trouver dans ce pieux anachorète un puissant protecteur. Un jour qu'Attila, comte de Champagne, chassait aux alentours de l'ermitage, Basic était alors en oraison devant sa cellule, quand soudain un sanglier d'une grosseur énorme, déposant sa férocité, accourut se réfugier sous sa robe et, par une prière muette, implorer son secours; les chiens qui le poursuivaient furent, pour ainsi dire, cloués sur le sol, sans pouvoir avancer. A cette vue, Attila

reconnaît le doigt de Dieu et, pour témoigner son affection et son respect envers saint Basle, il lui donne une grande partie de la forêt, des terres à Bouzy et le village de Sept-Saulx. Mais cet ange de la terre n'usa de ses biens que pour le soulagement des pauvres.

Basle, mûr pour le ciel et consumé par les souffrances, apprit avec joie le jour de sa mort que le Seigneur voulut bien lui révéler. Alors il fit venir de Limoges son neveu Balsème et lui déclara que c'était la volonté de Dieu qu'il habitât sa cellule après sa mort. Puis il lui donna avec une douce et paternelle bonté ses derniers avis; Balsème sut en profiter, car il se montra dans la suite le digne imitateur des vertus de son saint oncle. Basic se renferma de nouveau dans sa cellule, pour ne plus s'entretenir qu'avec Dieu, et vécut encore quelque temps soupirant après la béatitude éternelle, et cette âme si belle et si pure qui avait été comme une brillante étoile s'élevant sur l'horizon de notre pays pour l'éclairer et le protéger, s'élança dans le sein du Très-Haut le 26 novembre 620. C'est en ce jour qu'on célèbre sa fête dans le diocèse de Reims.

CULTE ET RELIQUES

Saint Basle fut inhumé par saint Balsème sur le sommet de la montagne qui porte son nom. Les nombreux miracles qui s'opéraient par l'intercession de ce glorieux confesseur engagèrent saint Nivard, archevêque de Reims, à rebâtir le monastère de Verzy sur le tombeau du Saint, et ce fut la première fois qu'on l'honora d'un culte public. Vers l'an 879, Hincmar, archevêque de Reims, fit l'ouverture du tombeau de saint Basle.

Lors de l'invasion des Hongrois, sous Charles le Simple, en 926, les habitants de Veray, pour éviter la mort, voulurent se réfugier à Reims, et ils n'oublièrent pas leur plus précieux trésor, la châsse du Bienheureux. Déjà ils étaient arrivés à moitié chemin, lorsqu'ils s'arrêtèrent pour conjurer le Saint d'éloigner les ennemis. Dès lors la châsse s'attacha tellement à la terre, qu'il leur fut impossible de s'avancer plus loin. La nuit se passa en prières, et le lendemain, pleins de confiance dans l'intercession de leur protecteur, ils reprirent le chemin du monastère, et bientôt après, on apprit que les barbares avaient effectué leur retraite. Dans une nouvelle irruption de Hongrois, en 936, l'un d'eux avait osé porter une main sacrilège sur l'autel où, la veille encore, reposait le corps du Saint; mais elle y demeura si fortement attachée, qu'il ne put l'en retirer; on fut obligé de tailler dans la pierre, et ce malheureux porta le reste de sa vie la pierre pour ainsi dire incrustée dans sa main. Des miracles sans nombre s'opérèrent au tombeau du saint ermite, et les peuples avaient une grande vénération pour ses reliques. Chaque année, on portait processionnellement, et au chant des cantiques, la châsse du Bienheureux jusqu'aux portes de Reims. Là, l'archevêque, tous les dignitaires de l'église, le clergé et une multitude de fidèles, venaient recevoir la châsse et la portaient en triomphe dans l'église Notre-Dame. Il arriva une fois qu'en suivant la procession, un esprit fort du temps déprécia les vertus de saint Basle, et se riait de ceux qui l'invoquaient. Mais, frappé par un juste châtiment du ciel, il fut soudain perclus de tous ses membres, jusqu'à ce qu'enfin, vaincu par le mal et la grâce de Dieu, il se fit porter aux pieds de l'abbé de Veray, confessant sa faute et demandant sa guérison; ce qu'il obtint en effet par la puissante intercession de celui qu'il avait méprisé.

Quand on vit les fureurs de la révolution s'abattre jusqu'au plus petit village, les habitants de Verzy comprirent bien que les restes vénérés de leur saint protecteur ne pourraient être respectés. Quatre d'entre eux, remplis de religion et armés d'un saint courage, gravissent la montagne le 8 avril 1791, et enlèvent les précieuses reliques; mais en 1793, les réduits les plus obscurs ne mettant plus à l'abri des recherches coupables, il fallut confier à la terre les ossements sacrés que la rage des impies voulait livrer aux flammes. La châsse fut exhumée le 4 avril 1795, et en 1853, le 28 juin, Mgr le cardinal Gousset, archevêque de Reims, à la demande de M. l'abbé Misset, doyen de Veray, procéda à la quatrième translation solennelle des reliques de notre Saint, au milieu d'une multitude innombrable de fidèles accourus de tous côtés à cette imposante cérémonie. Elles comprennent le corps presque tout entier; elles reposent dans une magnifique châsse en forme de tombeau. Sur les côtés sont figurés les principaux traits de la vie de saint Basle, en huit tableaux différents, et le couvercle porte, en relief très-bien sculpté, un de ces arbres si remarquables et si connus sous le nom de *Faux Saint-Basle*.

Le monastère de Verzy, à quatre lieues de Reims, remonte à une très haute antiquité; l'auteur de la Vie de saint Basle, fixe son origine à la fin des persécutions, et d'après Dom Marlot, il ne céderait à aucun monastère du diocèse sans ce rapports. Saint Colomban y introduisit sa Règle; plus tard celle de Saint-Benoît, avec les constitutions de Citeaux,

prévalut. Cette abbaye possédait une école d'une grande réputation; saint Baste lui-même y fit de grands progrès sous Comart. Dans la suite, saint Nivard transféra sur la montagne ce célèbre monastère, où se tinrent plusieurs conciles, entre autres celui où le savant Gerbert, plus tard pape sous le nom de Sylvestre II, fut élevé sur le siège de Reims ... Après bien des vicissitudes, les Bénédictins le possédaient encore quand il tomba sous les coups du vandalisme révolutionnaire. Le temps et le propriétaire achevèrent ce que la tourmente de 93 avait épargné. Aussi, deux pans de muraille, l'un de la bibliothèque, l'autre de la grosse tour, étaient-ils seuls demeurés debout, le reste était enseveli sous les décombres, lorsqu'en 1860 des fouilles furent faites, et bientôt ce qui restait de ces immenses matériaux alla servir aux constructions du camp de Chatons. Aujourd'hui on ne voit plus pierre sur pierre.

Une croix, connue sous le nom de Croix de l'Ermitage, indique encore aujourd'hui l'emplacement de la cellule de saint Basle, à une petite distance de celui du monastère. Elle a été renouvelée en 1852.

Nous nous sommes servi, pour composer cette biographie, de Flodoard, du Dom Marlot, de Soret, et des Notes dues à l'obligeance de M. l'abbé Philémon Denis, du diocèse de Reims.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 13